

AÉROPORT D'ORLY

« Quand il y aura un accident grave, on ne pourra pas dire que c'est la faute à pas de chance »

Didier Gonzales, président de l'Association des élus riverains d'Orly et maire (LR) de Villeneuve-le-Roi

MAJESTUEUX, ils survolent les maisons et les immeubles. Toujours plus proches du sol, les avions achèvent bruyamment leur descente vers l'aéroport d'Orly, ou amorcent tout aussi bruyamment leur décollage. Mercredi, l'Association des élus riverains d'Orly (Aero) dénonce dans un communiqué le « fort risque pour la sécurité des riverains de cet aéroport enclavé dans un tissu urbain dense (3 500 habitants/km²) ».

L'association pointe du doigt des « incidents » survenus cet été : problèmes de volets, de train d'atterrissage ou de moteur, fêlure de pare-brise ou fuite de carbu-

rant... « Quand il y aura un accident grave, on ne pourra pas dire que c'est la faute à pas de chance, explique le président de l'Aero et maire (LR) de Villeneuve-le-Roi, Didier Gonzales. Il y a régulièrement des petits incidents, on attend une catastrophe pour réagir ? » L' élu rappelle que des accidents graves ont déjà été évités de justesse, notamment en 1994, 2002 ou 2006.

Cette polémique n'a pas lieu d'être selon la Direction générale de l'aviation civile (DGAC) :

Une polémique qui n'a pas lieu d'être selon la Direction générale de l'aviation civile

« Comme n'importe quel engin, un avion rencontre des problèmes techniques. Quand votre voiture a un dysfonctionnement, vous ne devenez pas forcément un danger pour les autres ! Ces événements sont totalement anodins. » Toute l'année, les pilotes sont entraînés sur des simulateurs qui reproduisent les incidents. Ils connaissent donc le protocole à suivre et savent l'appliquer, « presque comme un réflexe ».

Autre inquiétude des élus : l'accroissement des risques et des nuisances en raison de l'augmentation du trafic aérien à Orly. Le bruit, mais aussi la pollution, qui représente selon Airparif la moitié de celle du périphérique parisien. Dans la ligne de mire, le bâtiment de jonction entre les terminaux Sud et Ouest, dont la construction commencera à l'automne. « On nous prend pour des canards sauvages, s'énerve Didier Gonzales. Je ne peux pas imaginer qu'on investisse 450 M€ simplement pour rejoindre deux terminaux. Ils construisent sans le dire une troisième aérogare, alors qu'ils dépassent déjà le nombre



Villeneuve-le-Roi. Pour aller se poser à l'aéroport d'Orly, les avions survolent une zone urbaine très dense (3 500 habitants/km²). (LP/JS)

Des riverains entre crainte et fatalisme

Toute la journée, ils entendent les aéronefs passer quelques mètres au-dessus de leur maison. « J'ai installé du double vitrage partout, explique Thérèse, qui habite à Villeneuve-le-Roi depuis 1976. J'ai dû isoler le toit et les portes pour ne plus subir ce vacarme incessant. J'en souffre moins, mais c'est difficile d'ouvrir la fenêtre par exemple. Les avions volent de plus en plus bas, ils sont de plus en plus gros, j'ai l'impression qu'ils font de plus en plus de bruit. » De l'agacement chez certains, mais pas seulement : « Evidemment que j'ai peur, continue une autre riveraine, comme tout le monde ! Je sais qu'un crash, ça peut arriver, mais je ne peux rien y faire... A part déménager. » Un peu plus loin, à Athis-Mons (Essonne), Clémence s'est accommodée du passage des avions : « Quand on vit tout le temps à côté de l'aéroport, on n'y fait même plus attention ! Et on ne pense jamais que des accidents peuvent arriver ».

de mouvements autorisés. »

228 000 mouvements, c'est-à-dire atterrissages ou décollages, c'est le chiffre officiel d'ADP pour 2014, en baisse par rapport à l'année précédente. Selon l'aéroport d'Orly, il n'est « en aucun cas

question d'augmenter le nombre de mouvements », mais simplement d'améliorer le confort des passagers en ajoutant de l'espace, de nouveaux services et de nouveaux commerces.